

Performance et art actuel en Afrique. Le cas du Cameroun, de la RDC et de la Tunisie

Serge Olivier Fokoua

Numéro 139, hiver 2022

Performance et art actuel en Afrique. Le cas du Cameroun, de la RDC et de la Tunisie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fokoua, S. O. (2022). Performance et art actuel en Afrique. Le cas du Cameroun, de la RDC et de la Tunisie. *Inter*, (139), 8–10.

PERFORMANCE ET ART ACTUEL EN AFRIQUE. LE CAS DU CAMEROUN, DE LA RDC ET DE LA TUNISIE.

Un dossier sur l'art actuel en Afrique nécessite bien un regard rétrospectif et panoramique sur l'histoire et la société africaine. Ce n'est que de cette façon que nous comprendrons mieux l'ascension d'une certaine esthétique qui a gagné le milieu de l'art africain ces dernières années. Même si nous pouvons reconnaître que la transmutation de quelques artistes s'est faite par snobisme, il n'en demeure pas moins vrai que beaucoup ont changé de ton et d'attitude au fur et à mesure que la société devenait de plus en plus épouvantable. Qui pouvait imaginer qu'une artiste tunisienne, habillée en simple juste-au-corps et portant une cape de Superman, se positionnerait hardiment dans les rues de Tunis au milieu de centaines d'hommes ahuris ? L'artiste Moufida Fedhila l'a fait. Qui pouvait imaginer qu'un artiste allumerait un grand feu sur l'avenue Kennedy à Yaoundé et se ferait par la suite hisser sur un crucifix en bois de trois mètres de haut ? L'artiste Zora Snake l'a fait. Nous pourrions aussi parler de Freddy Tsimba, de Béni Baras, de Géraldine Tobé, de Yas Ilunga, de Yannos Majestikos, de Kongo Astronauts et des autres artistes engagés, que le réalisateur Renaud Barret est allé filmer au Congo, dans un indescriptible chaos social et politique, pour un documentaire baptisé *Système K*.

Une génération d'artistes s'est réveillée un matin, réalisant que l'Afrique avait échoué en suivant le chemin d'un développement ambigu. Que l'Afrique avait lamentablement échoué parce qu'elle avait suivi le modèle occidental. En effet, elle enrichissait le modèle occidental au détriment de son propre modèle : religions, spiritualité, sciences, institutions... Beaucoup d'artistes actuels et quelques intellectuels, considérés comme des électrons libres, ont pensé à un moment donné qu'il fallait couper le cordon ombilical avec l'Occident et reconstruire les fondations afin de redonner à l'Afrique sa véritable identité.

L'actuelle génération d'artistes engagés, révolutionnaires et réfractaires qui a pris position était majoritairement inspirée par les maîtres à penser du réveil africain que sont entre autres Cheikh Anta Diop, Kwame Nkrumah et Thomas Sankara. Dans la foulée, le livre *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop est devenu, pour ainsi dire, une véritable bible pour beaucoup d'Africains épris de liberté, de justice et d'épanouissement. D'autres écrits sont par la suite venus alimenter ce vivier de réflexions tels que *Repenser le développement à partir de l'Afrique* de Jean-Emmanuel Pondi et *Et si l'Afrique se réveillait ?* de Paul Kammogne Fokam.

Si les notions d'esthétique peuvent rester très partagées au sein même des artistes, force est de constater que beaucoup d'entre eux ont quitté l'école du b.a.-ba pour mettre en avant la contestation et la revendication. Cela s'est fait dans la déconstruction unilatérale des langages et, parfois, dans une subversion assumée. L'art s'est alors transformé du jour au lendemain. De Pascal Kenfack à Emile Youmbi, de Moké à Trésor Malaya, un fossé s'est creusé. Le travail de l'artiste est alors devenu une chose étrange : aujourd'hui, l'artiste n'est plus en face de son travail, il est dans son travail ; il ne fait plus son art, il vit son art. Il le vit même s'il ne vit plus de son art. Il ne peut pas contester et gagner sa vie en même temps. Une chose à la fois ! Aux quatre coins de l'Afrique, dans les capitales principalement, les artistes changent de ton, montent au créneau et transgressent les codes pour devenir les acteurs majeurs de la vie sociale, culturelle, politique. L'art perd peu à peu sa matérialité pour devenir de plus en plus discursif.

Des ateliers ferment leurs portes et des artistes qui vivaient en vase clos s'affichent désormais en prenant des positions souvent dérangeantes. Résultat : beaucoup se font incarcérer par le pouvoir politique, comme l'artiste performeur Jelili Atiku en janvier 2016, au Nigeria. D'autres sont victimes de stigmatisation ou d'une nouvelle chasse aux sorcières, comme

la performeuse tunisienne Moufida Fedhila en 2011 qui, avec son opération de Superwoman tunisienne, a tant choqué les conservateurs qu'elle se sent depuis en danger dans son propre pays.

Ce dossier retrace quelques jalons historiques qui ont balisé les chemins de l'art actuel africain depuis le début des indépendances jusqu'à nos jours, avec des exemples marquants pris dans certains pays tels que le Cameroun, la République démocratique du Congo et la Tunisie. Même si les rédacteurs et rédactrices se penchent principalement sur l'art performance, leurs textes abordent aussi d'autres pratiques en arts visuels et en art action car, faut-il le préciser, la performance en Afrique n'est pas née *ex nihilo*. Ce dossier révèle les influences, il décèle les tendances mais, surtout, il montre comment toute une génération d'artistes en est venue à se distinguer avec un art marqué par les mobiles de la revendication identitaire et de la contestation sociopolitique. Oui, le mouvement de transgression des règles de l'art a eu lieu partout dans le monde, mais l'Afrique s'est beaucoup plus illustrée par sa propension à composer avec ses paradigmes africains tout en restant plus ou moins inscrite dans la globalité.

Les collaborateurs et collaboratrices de ce dossier, qu'ils soient journaliste, commissaire, directeur de festival ou de centre d'art, enseignant d'art ou encore leader d'opinions, ont longuement côtoyé les artistes dans les capitales africaines ou dans la diaspora. Ils ont certainement des choses à dire et ont accepté d'utiliser leur plume pour témoigner de l'histoire en illustrant les actes, faits et gestes portés par les artistes afin que nous puissions en saisir toute la quintessence.